

Joanna Donckers

Quand le sport devient image, capturer l'émotion avant qu'elle ne disparaisse

Derrière son objectif, Joanna Donckers immortalise chaque instant des courses du Challenge BHP. Toujours discrète mais indispensable, elle capture les émotions, les efforts et les exploits de chaque participant. Rencontre avec cette photographe sportive qui œuvre avec plaisir dans l'ombre pour faire vivre les plus beaux souvenirs de course...



JD. Je suis une passionnée infatigable de sport en général et, bien entendu, de photographie. Ma vie familiale occupe également une place essentielle dans mon quotidien, entourée de mes 4 enfants et de mes 6 petits-enfants. Depuis toute petite, le sport fait partie intégrante de ma vie. Issue d'une famille de cyclistes, j'ai grandi dans l'univers du vélo et baigné très tôt dans cette passion. Je suis également très patriote de cœur : tout ce qui touche au sport et à notre pays me passionne et me rend fière.

Qu'est-ce qui t'attire dans le sport ?

JD. Je suis admirative de la performance des sportifs, qu'ils soient professionnels ou amateurs. Tous ont ce même objectif : se dépasser. Voir un coureur plus âgé lutter avec courage pour franchir la ligne d'arrivée, un participant repousser ses limites pour améliorer son chrono et battre son propre record de l'édition précédente, ou encore un athlète professionnel surmonter des problèmes techniques tout au long de sa course avant de finalement s'imposer... ce sont des moments qui me marquent profondément. Cette détermination, cette passion et cette force mentale m'impressionnent énormément, et je ne peux qu'admirer et féliciter tous ces sportifs pour leurs exploits.

As-tu un endroit stratégique préféré pour prendre tes photos ?

JD. Je me place généralement à proximité du départ afin de capturer toute l'intensité et l'émotion de ce moment fort. Ensuite, je me positionne souvent à quelques centaines de mètres de l'arrivée. Je n'ai pas toujours la possibilité de me déplacer facilement tout au long du parcours pour varier les prises de vue. Je pourrais le faire, bien sûr, mais j'ai choisi de rester présente jusqu'au passage du dernier participant, ce qui me tient particulièrement à cœur. Il m'arrive aussi de réfléchir à une autre approche : choisir un endroit esthétique ou stratégique sur certains événements et y rester durant toute la course.

C'est un équilibre à trouver. Quoi qu'il en soit, je privilégie toujours un emplacement qui me permet de voir arriver les coureurs de loin afin de choisir le moment idéal pour déclencher et capturer la meilleure image.

Tu ne photographies que les courses du Challenge BHP ?

JD. Non, je couvre également les courses cyclistes de l'EDH, même si la priorité reste les joggings auxquels participe mon mari. Je réalise aussi des reportages photo sur des courses professionnelles de cyclisme. Il m'arrive également de photographier des meetings d'athlétisme, un univers auquel je suis naturellement liée par ma famille.

Depuis combien d'années pratiques-tu la photo ?

JD. Je pratique la photographie depuis plus de 20 ans, principalement dans le cyclisme. Depuis que mon mari participe à des courses à pied, je me suis progressivement tournée vers cet univers. J'ai d'abord commencé par quelques photos de lui et de connaissances, et aujourd'hui, les coureurs me sollicitent directement pour être photographiés. Cela m'a également permis de développer une page Facebook suivie par plus de 1 300 personnes. En réalité, ma passion remonte à encore plus loin : dès l'âge de 7 ans, je prenais déjà des photos avec un vieil appareil Kodak, au grand désespoir de ma mère, qui voyait s'accumuler les pellicules à développer à une époque où le numérique n'existait pas encore. Le photographe du coin a sans doute été ravi de m'avoir comme cliente... (rires).

« Un papillon posé sur une feuille, je le photographie ! »

Qu'aimes-tu particulièrement photographier pendant une épreuve ?

JD. Ce que les joggeuses et joggeurs redoutent probablement le plus : capturer l'expression du visage en plein effort. À 200 m de l'arrivée, la souffrance se lit clairement, avec ce rictus propre à la fin de course. J'apprécie aussi cette reconnaissance des participants, qui me font un petit signe V lorsqu'ils se rendent compte qu'ils sont photographiés.

Combien de photos prends-tu en moyenne sur un événement ?

JD. En moyenne, je réalise environ 600 prises de vue, et cela peut parfois monter jusqu'à 800. La prise de photos est la partie la plus simple, mais il faut surtout mesurer l'ampleur du travail qui suit : le téléchargement sur l'ordinateur, le tri des images pour éliminer les ratées, la retouche des photos surexposées, ainsi que le recadrage de certaines prises.



Ton travail est souvent discret mais essentiel : en as-tu conscience ?

JD. Non, pas vraiment... enfin, je m'en doute un peu ! Les participants me le rendent bien : je reçois parfois de petits cadeaux, des fleurs, tout le monde est très gentil. Quand je me rends quelque part, c'est incroyable le nombre de bonjours que j'échange. Cette reconnaissance des gens me fait vraiment plaisir.

As-tu une anecdote particulière ?

JD. Celle qui me vient immédiatement à l'esprit s'est déroulée lors du Jogging du Cœur à Blaugies. En reculant, j'ai glissé et je suis tombée dans une mare de boue. Un coureur s'est d'ailleurs arrêté en pleine course pour venir m'aider à m'en sortir. Heureusement, j'ai pu préserver mon appareil photo malgré l'incident.

Que penses-tu du Challenge BHP et de ses courses globalement ?

JD. C'est un chouette challenge avec de belles courses, bien organisées. Là où je trouve un manque, c'est au niveau des podiums des « Petites distances » où l'on ne récompense que le premier de catégorie, du coup, ces podiums sont vides.

« Souriez, vous êtes photographiés ! »

L'ensemble des participants -
marcheurs, coureurs, organisateurs
et responsables du Comité BHP -
tient à adresser un immense merci
à Joanna pour son dévouement et la
qualité de son travail sur chacune
des courses.

La course n'est pas terminée !



Cette interview s'inscrit dans
la continuité des précédentes
et s'adresse à l'ensemble des
acteurs du BHP : joggeurs,
marcheurs, organisateurs,
responsables de clubs et
bénévoles. Tous contribuent, à
leur manière, à la vie et au
dynamisme de l'événement.
Puissent ces engagements
perdurer encore de nombreuses
années.

MD